

# L'interprétation des participes présents adjoints: converbalité et portée du rapport entre prédications

Eva Havu & Michel Pierrard

*Université de Helsinki  
Vrije Universiteit Brussel*

Quels sont les paramètres qui déterminent l'interprétation souvent complexe des participes présents adjoints (PPrA) en français? Dans cette contribution, nous pointerons une série de propriétés déterminantes pour l'appréhension de ce tour et nous illustrerons leur impact à travers la description d'un emploi particulier des PPrA.

Dans le prolongement e.a. des travaux d'inspiration typologique de König & van der Auwera (1990) et de Haspelmath & König (1995), nous avons défini (Havu & Pierrard, à paraître 1) le participe présent comme:

- (I) une forme faisant partie du paradigme du verbe (Haspelmath, 199: 4; cf. aussi pour le français Arnavielle, 2003: 43, Riegel & alii, 1999: 340);
- (II) une forme verbale non finie (ibid.);
- (III) une forme adjectivante se référant à une source thématique nominale (Haspelmath, 1995: 18);
- (IV) constituant la base d'une proposition subordonnée réduite ou dégradée (König & van der Auwera, 1990: 337);
- (V) une forme liée de manière asyndétique à la principale (ibid.).

Parmi ces propriétés générales, lesquelles vont influencer de manière décisive sur l'interprétation des PPrA?

## 1. Forme adjectivante, statut adjoint et détachement

Les propriétés (II)-(III) impliquent que le participe présent, forme verbale non-finie, présente une non-autonomie processive (verbale) mais, en tant que forme adjectivante, aussi une non-autonomie référentielle: "Their notional subject is not

expressed explicitly but depends for its reference on an outside controller” (Haspelmath, 1995: 18). Comme forme adjectivante qui est dans un rapport d’incidence avec son support thématique, qui occupe une place argumentale dans la prédication principale<sup>1</sup>, le participe présent pourra remplir deux fonctions: une caractérisation du N (1a) ou une fonction co-prédicative de description de N (1b-1c), et ceci selon son statut de segment intégré dans la tête du GN ou détaché par rapport au GN:

- (1a) Le parti politique *constatant* un blocage peut proposer au parlement une motion de censure.
- (1b) Le Premier Ministre, *constatant* un blocage, demande à ses ministres de cesser les querelles partisans.
- (1c) Un vague avis de recherche a été lancé. Il porte sur “une femme d’origine caucasienne, d’une taille d’un mètre soixante, *portant* un manteau de fourrure et une chapka noire “. (Le Figaro, 10.12.03: 3)

Les deux fonctions identifiées ci-dessus ont en commun une orientation sémantico-syntaxique vers le GN de la prédication centrale qui représente aussi leur support thématique, ce qui est iconiquement souligné par le positionnement dominant du participe présent à proximité immédiate de ce dernier. La différence se situe au niveau du type de rapport fonctionnel: l’intégration dans le GN (1a) ou la co-prédication, marquée par le détachement au moyen de la prosodie (la ponctuation) et éventuellement de la position (1b-1c).

Le statut détaché peut donc être interprété comme l’indice de la fonction extrapredicative par rapport au prédicat principal. Le détachement apparaît alors comme un *indice fonctionnel* qui caractérise la fonction adjointe face à d’autres fonctions, telle la fonction épithète (2a >< 2b; cf. Havu et Pierrard, à paraître 2):

- (2a) Cette réduction s’explique notamment par la hausse des recettes fiscales, *émanant* tant des particuliers que des entreprises. (Le Monde, 14.06.05: 21)
- (2b) C’est Caroline de Broutelles, directrice d’un journal féminin *appartenant* à Hachette, qui prit l’initiative de constituer un jury de vingt femmes de lettres et du monde – [...] (Le Figaro, 07.12.2004: 25)

## 2. Détachement et valeur converbale: PPrA et gérondif

Le statut détaché des PPrA leur attribue une mobilité relative dans l’énoncé et ceci engendre une autre caractéristique du tour: la variabilité dans le positionnement des PPrA aura souvent un impact sur leur interprétation:

---

<sup>1</sup> cf. Neveu 2000 et Havu et Pierrard, à paraître 1, 3.

(1b) Le Premier Ministre, *constatant* un blocage, demande à ses ministres de cesser les querelles partisanses.

[Le Premier Ministre, qui constate un blocage, ...]

(1b') *Constatant* un blocage, le Premier Ministre demande à ses ministres de cesser les querelles partisanses.

[Comme il constate un blocage, le Premier Ministre ...]

La position - intégrée ou polaire - dans l'énoncé pourra en effet générer une interprétation tantôt descriptive (1b), tantôt 'circonstancielle' (1b'). Dans ce dernier cas, le PPrA paraît remplir la fonction d'une forme 'converbale', similaire à celle exprimée par un gérondif:

(3a) *Arrivant* à Paris, Emile a proposé à Léa de l'aider à déménager.

(3b) *En arrivant* à Paris, Emile a proposé à Léa de l'aider à déménager. (Halmøy, 2003: 157)

La linguistique typologique (cf. Haspelmath & König, 1995) désigne sous le terme de 'converbe' les formes verbales qui jouent un rôle adverbial/ circonstanciel par rapport au verbe principal. En français, la forme converbale par excellence est le gérondif (Halmøy, 2003: 154); toutefois, les PPrA remplissent des fonctions qui semblent recouvrir en partie au moins la zone converbale (cf. Halmøy, 2003: 156-157, qui compare l'emploi des participes et des gérondifs et constate que le participe peut parfois être paraphrasé par un gérondif (cf. ex. 3 a-b)). Des différences de fonctionnement nettes apparaissent toutefois.

### 2.1. *Interprétation converbale et rapport avec un N thème*

Si le gérondif a une valeur 'converbale' par essence (Haspelmath, 1995<sup>2</sup>; cf. aussi Halmøy, 2003: 72), l'interprétation 'converbale' des PPrA n'est qu'un des 'effet de discours' possibles de la construction; en effet, les participes présents co-prédicatifs ont également des emplois de caractérisation ou de description de N, qu'on ne trouve pas chez les converbes:

(2a) Cette réduction s'explique notamment par la hausse des recettes fiscales, *émanant/ \*en émanant* tant des particuliers que des entreprises. (Le Monde, 14.06.05: 21)

<sup>2</sup> "a nonfinite verb form whose main function is to mark adverbial subordination. Another way of putting it is that converbs are verbal adverbs just like participles are verbal adjectives" (Haspelmath, 1995: 3)

- (2b) C’est Caroline de Broutelles, directrice d’un journal féminin *appartenant*/  
\**en appartenant* à Hachette, qui prit l’initiative de constituer un jury  
de vingt femmes de lettres et du monde – [...] (Le Figaro, 07.12.2004:  
25)

Ainsi, l’effet de sens converbale d’un PPrA (2c) glisse vers un effet descriptif de N (2d) lorsque le cadre est assuré par un gérondif:

- (2c) Pourtant, *se replongeant* (= *en se replongeant*) dans les archives du prix, elle s’est prise d’affection pour les femmes courageuses qui créèrent ce jury en 1904, en réaction à la misogynie des Goncourt.

[Lorsqu’elle s’est replongée dans les archives du prix, elle s’est prise d’affection pour les femmes courageuses]

- (2d) Pourtant, *en préparant* le discours qu’elle prononcera ce soir au ministère de la Culture, *se replongeant* dans les archives du prix, elle s’est prise d’affection pour les femmes courageuses qui créèrent ce jury en 1904, en réaction à la misogynie des Goncourt. (Le Figaro, 07.12.04: 23).

[Quand elle a préparé le discours, elle s’est replongée dans les archives et s’est prise d’affection pour les femmes courageuses...]

De fait, l’incidence structurelle du PPrA à un N de la phrase joue un rôle central dans l’interprétation du PPrA, ce qui n’est pas le cas pour le gérondif, qui est fondamentalement incident à un V. Cette orientation distincte s’exprime par un certain nombre de différences de fonctionnement entre les deux constructions:

- a) les gérondifs ne peuvent jamais produire des tours avec un sujet explicite, contrairement aux PPrA: “Gérondifs in French do not have overt subjects” (König & van der Auwera, 1990: 339).

- (4a) *La guitare aidant*, Agnès trouve une mélodie.  
(4b) *Aidant* son ami blessé, il rejoint le camp à la nuit tombante.  
(4c) \**En la guitare aidant*, il a trouvé une belle mélodie.  
(4d) *En s’aidant de sa guitare*, il a trouvé une belle mélodie.

Par contre, un gérondif peut aisément référer à un thème implicite dans la principale, contrairement au PPrA:

- (5a) *En attendant* le métro le soir, il faut faire attention aux bandes de voyous qui traînent dans les couloirs.  
(5b) ??*Attendant* le métro le soir, il faut faire attention aux bandes de voyous qui traînent dans les couloirs.

b) en cas de coordination, les converbes sont *toujours* coordonnées avec un adverbe; les PPrA par contre sont *souvent* coordonnés avec un adjectif (6b) mais peuvent également l'être avec une forme converbale (6c), ce qui souligne une fois de plus leur fonctionnement double:

(6a) *Courageusement et en chantant* des chants révolutionnaires, Agnès s'est présentée devant le peloton d'exécution.

(6b) *Blême, épuisé et tremblant* de froid, il rejoint le camp à la nuit tombante.

(6c) [...] dit-il avec malice, et *s'imaginant* goûter ce nectar. (Le Figaro, 11-12.12.04 : 17)

c) enfin, les gérondifs, comme les circonstanciels de manière ou de temps, seront couramment le foyer d'une focalisation restrictive (cf. Nølke, 1993: 37-39), alors que cela paraît bien plus difficile dans le cas des participes présents co-prédicatifs:

(7a) Agnès *ne* réussit à étudier *qu'*en écoutant de la musique.

(7b) ??Il *ne* rejoint le camp à la nuit tombante *que* traînant son ami sur une civière improvisée.

(7c) Agnès trouve une mélodie *seulement/ uniquement/ rien qu'*en fredonnant quelques notes.

(7d) ??Il rejoint le camp à la nuit tombante, *seulement/ uniquement/ rien que* traînant son ami sur une civière improvisée.

Ces données montrent l'intégration nettement moins forte du participe présent co-prédicatif dans la prédication principale (intégration indirecte par le biais d'un N source thématique). L'ensemble de ces différences de fonctionnement souligne le lien bien plus fort du PPrA avec un N thème, lien qui joue un rôle nettement subsidiaire dans le cas du gérondif.

## 2.2. Non-identité des interprétations converbales

En outre, dans un certain nombre d'emplois non descriptifs et non caractérisants, les PPrA ne permettent pas la commutation avec un gérondif - ou alors uniquement avec une modification de l'effet de sens:

(1c') Une femme d'origine caucasienne a été arrêtée, *portant/ \*en portant* un manteau de fourrure et une chapka noire.

(8a) Le président s'est levé, *sortant/??en sortant* précipitamment par l'issue de secours.

[Le président est tombé,??*sortant/ en sortant* précipitamment par l’issue de secours]

- (8b) *Émergeant/ \*en émergeant* des gravats d’un immeuble, détruit par une tempête meurtrière aux Philippines, une petite fille de 3 ans fut portée devant nos yeux par ses sauveteurs. (Le Figaro, 11-12.12.04: 27)

Constatons par ailleurs que la convergence entre l’interprétation du PPrA et celle du gérondif s’impose tout particulièrement dans deux cas: d’une part lorsque les deux prédicats renvoient au même événement et que le co-prédicat exprime la manière (l’instrument) par rapport au prédicat principal (8c); d’autre part lorsque deux événements sont envisagés et que la simultanéité entre les actions est postulée (8d):

- (8c) *En engageant/ engageant* sa crédibilité et celle de la Russie, Vladimir Poutine a pris un gros risque.
- (8d) *En rentrant / rentrant* dans la maison, il constate que la porte du jardin a été forcée.

### 2.3. Types d’interprétation converbale et position

Parmi les converbes dans des langues diverses, on distingue les catégories des *contextual converbs* (“may have a wide variety of circumstantial interpretations depending on the cotext and context”) et des *narrative converbs* (“merely express a ‘coordinative connection’ typically between more than two events, such that the plot is advanced” (König 1995: 58)). Sur ce plan, une divergence d’emploi importante apparaît entre les deux constructions. Les PPrA remplissent les deux types de fonctions:

- (1b’) *Constatant* un blocage, le Premier Ministre, demande à ses ministres de cesser les querelles partisanses.
- (9a) Un [kamikaze]... est entré dans un autobus *tuant* six Israéliens et en *blessant* quinze. (FR2, JT de 20h, 10.01.05)

L’emploi est contextuel dans (1b’), narratif dans (9a). Par contre, les gérondifs peuvent certes exprimer l’antériorité (10a) ou la simultanéité des actions (10b) mais ces interprétations restent dans le cadre d’un fonctionnement comme *contextual converb*:

- (10a) *En entrant* dans la ville, ils découvrent les cadavres.
- (10b) Il se rase *en chantant*.

En cas de substitution d'un PPrA par un gérondif, l'interprétation passe de la converbale narrative vers la converbale contextuelle (9b):

(9a) Un [kamikaze]... est entré dans un autobus *tuant* six Israéliens et *en blessant* quinze. (FR2, JT de 20h, 10.01.05)

[successivité de E1 et E2]

(9b) Un [kamikaze]... est entré dans un autobus *en tuant* 6 Israéliens et *en blessant* quinze.

[simultanéité de E1 et E2]

Cette double valeur converbale du PPrA peut expliquer une autre propriété qui le distingue nettement du gérondif: l'impact du positionnement sur l'interprétation du segment, crucial dans le cas du PPrA (1b-b') et négligeable dans le cas du gérondif (1d-d')

(1b) Le premier ministre, *constatant* un blocage, demande à ses ministres de cesser les querelles partisans.

[Le premier ministre, qui constate un blocage, ...]

(1d) Le premier ministre, *en lisant* les journaux, est irrité par les déclarations de ses ministres.

[\*Le premier ministre, qui lit les journaux, .../ Le premier ministre, alors qu'il lit les journaux, ...]

(1b') *Constatant* un blocage, le premier ministre demande à ses ministres de cesser les querelles partisans.

[Comme il constate un blocage, le premier ministre ...]

(1d') *En lisant* les journaux, le premier ministre est irrité par les déclarations de ses ministres.

[Alors qu'il lit les journaux, le premier ministre ...]

Dans le cas du PPrA, il y a donc une interaction forte entre la variation de valeur converbale et le positionnement du participe présent co-prédicatif.

Si nous avons montré dans la première section que le *statut* détaché discrimine le type de rapports entre le prédicat adjectivant et le nom (1a-1b) et singularise le participe présent co-prédicatif, nous constatons ici que le *positionnement* du participe présent co-prédicatif (1b-b') paraît influencer sur l'intensité même du rapport entre ce dernier et le nom remplissant le rôle de source thématique et en conséquence sur la portée du rapport entre les prédications<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Pour la distinction entre les termes *incidence* et *portée*, cf. Neveu 2000 et Havu et Pierrard à paraître 3.

### 3. Co-prédicats participiaux et positionnement polaire

#### 3.1. Propriétés générales des positions polaires frontales et finales

Reste alors à déterminer quel pourrait être l’impact des diverses positions polaires sur les propriétés du PPrA. De fait, les deux positionnements polaires, à l’ouverture et à la clôture, à droite et à gauche du noyau prédicationnel, sont amplement exploités par la langue<sup>4</sup>

- (11) Impulsif et *tenant* de maîtriser sa pensée, il [Alfred Petit] s’emballe, *mélangeant* son procès d’aujourd’hui avec ses précédentes condamnations, *dénonçant* ses conditions d’incarcération et *s’en prenant* vivement au président. (Le Figaro, 07.12.04: 8)

L’impact sur la portée du co-prédicat participial sera-t-il identique? Pointons quelques caractéristiques découlant de la position du co-prédicat dans la chaîne discursive (cf. Havu & Pierrard, à paraître 1, 2):

#### 3.1.1. À l’ouverture,

le participe présent co-prédicatif est marqué par deux caractéristiques:

- il est produit avant que le prédicat principal ne fixe les repères temporels et aspectuels de référence de l’ensemble complexe (ou prédication composée) (12a). Dans ce contexte, il fournit un cadrage (descriptif, argumentatif, temporel) pour la relation prédicative principale dans laquelle son thème est impliqué («Il ne fait que marquer, par un simple fait d’ordination, le domaine d’interprétation qui doit être celui de son contrôleur» (Neveu, 2000: 117)), mais bien évidemment aussi celui de la relation prédicative principale dans laquelle ce contrôleur est impliqué.
- il se situe dans l’intervalle entre une prédication qui vient d’être clôturée et une nouvelle prédication qu’il introduit. Il pourra donc marquer la continuité ou la rupture informationnelle (12b-b’):

- (12a) *Défiant* le pouvoir des talibans, deux jeunes femmes étaient parties/partiront faire des études aux USA.
- (12b) En Afghanistan, la révolte contre les mollahs se développait parmi les femmes. *Défiant* le pouvoir des talibans, deux jeunes femmes étaient parties faire des études aux USA.
- (12b’) L’Afghanistan s’enfonçait lentement dans l’arriération et le sous-développement. *Défiant* le pouvoir des talibans, deux jeunes femmes étaient parties faire des études aux USA.

---

<sup>4</sup> Elles sont représentées dans notre corpus par un nombre équivalent d’occurrences.



### 3.1.2. En clôture,

le PPrA présente d'autres spécificités:

- il est perçu comme étant pleinement sous la dominance des repères temporels et aspectuels mis en place par le prédicat principal. Il apparaîtra donc comme le prolongement de l'ensemble complexe initié par le prédicat principal (12c);
- il se positionne fondamentalement par rapport à l'information fournie par la prédication centrale (12d) et la complète, la finalise:

(12c) Deux jeunes femmes étaient parties/ partiront faire des études aux USA, *franchissant* sous la neige les montagnes qui séparent l'Afghanistan du Pakistan.

[ ... et *avaient franchi/ franchiront* sous la neige les montagnes qui séparent l'Afghanistan du Pakistan]

(12d) Deux jeunes femmes sont parties, *défiant* le pouvoir des talibans.

[= deux jeunes femmes sont parties et en cela, elles défient ...).

### 3.2. L'impact du rapport entre les événements représentés

Le positionnement polaire du co-prédicat participial oriente sa portée vers le prédicat central. Dès lors, les rapports perçus entre les procès constituant l'ensemble complexe, décrit par la prédication composée, deviennent un facteur central dans l'interprétation du participe co-prédictatif.

Sur ce plan, deux paramètres généraux, exploités dans les études sur la question, permettent de séparer trois types d'emploi des participes présents co-prédictatifs en position polaire.

#### 3.2.1. Un seul événement décrit

Lorsque la prédication composée décrit un seul et même événement, les deux prédicats approchent l'événement ou l'état évoqué de manière différenciée (cf. Halmøy, 1982, 2003; König, 1995):

(13a) *Marmonnant* quelques mots incompréhensibles, il remercia ses hôtes.

(13b) *Se levant* au dessert, le premier ministre commença son discours en remerciant les organisateurs du colloque..

(13c) Elle traversa le fleuve *en nageant*.

(13d) Il la regarda (tout) *en lui caressant* les cheveux.

Dans (13a), les deux prédications décrivent deux aspects ou dimensions d'un seul événement (E1); dans (13b) au contraire, elles traduisent deux événements ou états (E1 et E2) indépendants mais présentés dans une unité de temps et de lieu, dans une 'unité perceptuelle'. (Cf. König & van der Auwera, 1990: 342). La même opposition marque les emplois du gérondif (13c-d).

### 3.2.2. Deux événements décrits

Lorsque la prédication composée décrit deux événements E1 et E2, les deux prédicats expriment un rapport simultané ou séquentiel entre les événements ou états décrits (13b cf. König & van der Auwera, 1990: 341):

(13e) *Marmonnant* quelques remerciements, il signe des dédicaces.

(13f) *Se levant* au dessert, le président salua rapidement ses hôtes et quitta la salle.

Dans (13e), E1 et E2 sont simultanés et non-séquentiels; dans (13f) par contre, E1 et E2 sont présentés comme séquentiels.

La combinaison de ces deux paramètres nous fournit trois contextes interprétatifs de base pour les participes présents co-prédicatifs:

- a) Dans le cas d'un seul événement, le PPrA déclenche une visée multidimensionnelle sur E1 (13a);
- b) dans le cas de deux événements, (13b) il marquera soit la simultanéité de E1 et E2 (13e), soit le séquençage de E1 et E2 (13f).

## 4. Position polaire et visée multidimensionnelle sur E

L'effet combiné du positionnement et de la combinaison de deux prédicats sera observé à partir de l'analyse des effets discursifs des diverses positions polaires du co-prédictat adjectivant dans le contexte d'une visée multidimensionnelle sur E (contexte (a); pour les contextes (b), v. Havu & Pierrard, à paraître 1).

Rappelons que dans ce type d'emplois, les deux prédicats décrivent deux aspects ou dimensions d'un seul événement E, l'un exprimant un aspect particulier par rapport à l'autre.

### 4.1. Position frontale et visée multidimensionnelle sur E

Dans le cadre de la description de deux dimensions d'un même événement, la question centrale consiste à déterminer lequel des deux prédicats – le prédicat central ou PPrA - véhicule l'information essentielle ou nouvelle.

**4.1.1.** Au sein d'une visée multidimensionnelle sur un seul et même événement, le cadrage fourni par le PPrA en position polaire (position polaire + forme non finie) sera un cadrage du prédicat principal sous la forme d'un apport complémentaire aux données fournies par le prédicat principal, ce qui se traduira généralement par l'expression de la manière dont est réalisé le prédicat principal (14a-b) ou du moyen/de l'instrument pour le réaliser (14b) (cf. aussi König, 1995: 66).

(14a) Ce *faisant* ils s'exposaient à la même sanction que le «Laatste Nieuws». (Le Soir, 05. 03. 04: 5)

[En faisant cela, ils s'exposaient...]

[=> E = la sanction

=> préd1: *ils s'exposaient à la sanction* / co-prédicat de manière: *faisant cela* ]

(14b) Un numéro qu'il [James Thierrée] réalise au moyen d'une simple chaise résume l'élégance joyeuse de son spectacle. *Serrant* cet accessoire dans ses bras, comme une partenaire, *virevoltant*, *escamotant* l'obstacle, *tombant*, se *relevant*, *s'endormant* à ses pieds, il offre un ballet tout en cocasserie et fluidité. (Le Figaro, 11-12.12. 04: 25)

[En serrant cet accessoire, en virevoltant, ..., il offre un ballet...]

[=> E = le ballet

=> préd1: *il offre un ballet* / co-prédicat instrumental: *serrant cet accessoire ...* et de manière: *virevoltant, escamotant l'obstacle, ...*]

Dans ce type d'emplois, seuls les préd1 décrivant une activité et contenant un verbe restant neutre sur la manière ou le moyen de réaliser l'action peuvent se combiner avec des co-prédicats participiaux décrivant la manière ou le moyen (cf. König, 1995: 66).

Dans tous ces cas où le PPrA présente un aspect particulier du prédicat central, il joue un rôle de topique<sup>5</sup>, reprenant comme cadre l'information antérieure (14a-b) ou introduisant un 'topique scénique' (un contexte connu ou attendu de l'interlocuteur: cf. Erteshik-Shir 1997) pour situer l'élément nouveau de la principale (14c):

<sup>5</sup> Nous entendons par la topicalisation ou thématisation «l'ensemble des éléments qui, au moment de la parole, appartient déjà au champ de la conscience». Dans une telle optique, le thème représente non pas le 'connu' mais le 'donné'» (cf. Martin, 1992: 230, cité par Neveu, 1998).

La focalisation ou rhématisation pour sa part sera définie comme un apport de données nouvelles.

- (14c) Un cas supplémentaire dans la menace graduelle a été franchi hier. *S’adressant* aux attachés militaires étrangers, Sergueï Ivanov, le ministre russe de la Défense a déclaré «ne pas exclure des frappes préventives sur des bases terroristes dans n’importe quel point du monde». (Le Figaro, 11-12.2.04 / 4)

[En s’adressant aux attachés militaires étrangers, Sergueï Ivanov, le ministre russe de la

Défense a déclaré]

[=> E = l’annonce de la possibilité de frappes préventives

=> préd1: *il a déclaré* / moyen: *par le biais d’un discours aux attachés militaires*]

**4.1.2.** D’autre part, le co-prédicat participial peut aussi être le focus qui contient l’information essentielle de la prédication composée. En position polaire, il fournira alors un cadre pour l’interprétation de l’événement E. La portée de la prédication complexe comporte dans ce cas une orientation particularisante: elle part du cadre interprétatif global pour aller vers une dimension particulière.

- (15a) *Défiant* le pouvoir des talibans, une gamine se fait passer pour un garçon dans *Osama*, superbe et bouleversant film afghan signé Siddiq Barmak. (Le Vif 22<sup>e</sup> année N°13)

[Une gamine défie le pouvoir des Talibans en se faisant passer pour un garçon ...]

[=> cadre interprétatif: *défier le pouvoir des Talibans*

=> manière: *se faire passer pour un garçon*]

- (15b) La veille, le journal avait déjà fait sa manchette avec des propos attribués au diplomate français. “*Tranchant* avec des années de rhétorique critique parisienne, l’ambassadeur français en Israël, Gérard Arnaud, a dit au Jérusalem Post qu’Israël “a tenté de faire preuve de la plus grande retenue” dans le conflit avec les Palestiniens depuis 2000”, s’était félicité le journal. (Le Figaro, 11-12.2.04: 3)

[L’ambassadeur a tranché avec des années de rhétorique critique en disant au Jérusalem Post ...]

[=> cadre interprétatif: *trancher avec des années de rhétorique critique*

=> moyen: *déclaration au Jérusalem Post*]

Souvent, ce parcours s'interprète comme un rapport de manière ou de moyen inversé, préd1 exprimant une dimension de l'événement et le PPrA présentant la signification de E (cf. Herslund, 2000: 90 qui constate que «le poids lexical du tour est localisé dans le participe, le verbe principal de ces constructions étant souvent un verbe assez incolore, verbe de mouvement ou de position, verbe de dire, etc., [...]»).

Dans les énoncés de ce type, nous avons vu que le participe co-prédicatif remplit le rôle d'un focus (ou rhème). Le PPrA peut alors représenter seul, c'est-à-dire sans élément du prédicat principal, l'élément rhématique (15b: [+RH/ +TH]) mais le plus souvent, il composera avec un élément de préd1 une sorte de rhème complexe (15a: [+RH<sub>1</sub>/ + RH<sub>2</sub>]).

#### 4.2. Position finale et visée multidimensionnelle sur E

Dans le cadre de la description de deux dimensions d'un même événement, la question centrale consiste ici aussi à déterminer lequel des deux prédicats – le prédicat central ou le PPrA - véhicule l'information essentielle ou nouvelle.

4.2.1. A la finale, le PPrA en position à droite est perçu comme étant pleinement sous la dominance des paramètres temporels et aspectuels mis en place par le prédicat principal. Dans tous ces cas où le PPrA présente un aspect particulier du prédicat central, ce dernier est rhématique et le PPrA remplit un rôle converbal topique par rapport au prédicat central:

- (16a) La ministre espagnole des Affaires étrangères, Ana Palacio, rappelait, en effet, dans la matinée de vendredi, les signes précurseurs qui désignaient la piste basque, *évoquant* l'arrestation de deux activistes de l'ETA à la veille de Noël avec des sacs à dos bourrés d'explosifs du même type dans la gare de Chamartin (grande gare du nord de Madrid). (Le Soir, 13-14.03.04: 3)

[La ministre rappelait les signes précurseurs en évoquant l'arrestation de deux activistes de l'ETA]

[préd1: *La ministre rappelait les signes précurseurs/* manière: *évoquant l'arrestation de deux activistes de l'ETA*]

- (16b) Même s'ils cultivent la tradition des purs esprits, *mettant* leur liberté intellectuelle au-dessus de leur rémunération, les enseignants constatent également une lente dégradation de leur statut social. (Le Monde 12-13.6.2005 / 11)

[Ils cultivent la tradition de purs esprits en mettant leur liberté intellectuelle au dessus de leur rémunération]

[préd1: *ils cultivent la traduction des purs esprits /* moyen: *mettant leur liberté intellectuelle au-dessus de leur rémunération*]

En apparaissant comme une sorte de prolongement du prédicat principal pour désigner une dimension particulière de l'événement E, le tour est très productif sous ces conditions pour exprimer la manière (16a) ou le moyen (16b). Ici aussi, “the verb in the main clause must be neutral in its meaning with respect to the method of performing the action in question” (König 1995: 66), donc le prédicat principal ne donnera pas d'informations sur la manière ou le moyen de réaliser l'action.

**4.2.2.** D'autre part, le PPrA en position finale et complétant le prédicat principal, peut, comme en position frontale, fournir l'apport essentiel de la prédication complexe en désignant l'aspect communicationnel le plus saillant de l'événement E. Le préd 1 se limite dans ce cas-là à exprimer une dimension plus globale et neutre du même événement:

(17a) Quelques mois plus tard le même Willem Draps retouchait l'arrêté, *limitant* les effets des charges d'urbanisme aux seuls bureaux neuf et *créant* trois tarifs en fonction des zones concernées. (Le Soir, 19.03 04)

[En retouchant l'arrêté, W.D. limite les effets des charges d'urbanisme aux seuls bureaux neufs et crée trois tarifs]

[=> événement global: *retoucher l'arrêté*

=> spécification interprétative : *limiter les effets des charges et créer trois tarifs*]

(17b) Le fonds a émis des obligations à rendement garanti, *octroyant* un avantage fiscal à ses souscripteurs (Le Soir, 09.03.04)

[En émettant des obligations à rendement garanti, le fonds octroie un avantage fiscal à ses souscripteurs]

[=> événement global: *émettre des obligations à rendement garanti*

=> spécification interprétative: *octroyer un avantage fiscal à ses souscripteurs*]

La portée de la prédication complexe montre alors une orientation spécifiante : de la dimension globale et neutre vers une spécification interprétative. Le participe coprédicatif remplit le rôle dominant dans une sorte de rhème complexe avec le prédicat principal (17a-b: [+RH<sub>2</sub>/ + RH<sub>1</sub>]). Deux traits importants peuvent renforcer cette interprétation:

- la dominance sémantique du verbe du PPrA (17a)
- l'effet résultatif (valeur de 'but' (17a-b) ou de 'conséquence' s'impose, plutôt qu'un effet de sens 'manière/ instrumental inversé' qu'on trouve en position frontale: le même événement est considéré du point de vue de l'acte spécifique

et de sa caractérisation sociale. Tandis que dans la combinaison d'événements distincts (cf. Havu et Pierrard, à paraître 2), la conséquence en tant que structure argumentative prend la forme de 'E1 et en conséquence E2', dans 17a-b, un effet similaire est obtenu par la combinaison *dimension globale/spécification interprétative de E*.

## 5. Conclusions

Nous avons observé l'impact de la position du PPrA sur les cas où les deux prédicats décrivent deux aspects ou dimensions d'un seul événement E, l'un exprimant un aspect particulier par rapport à l'autre. L'interaction de la position avec ce type particulier de combinaison d'événements aboutit aux effets de discours suivants:

1°) *visée multidimensionnelle + antéposition: position de cadrage*

- a- **cadrage spécifiant** du prédicat principal de E par le PPrA polaire: il est complément de manière ou de moyen/ l'instrument et joue un rôle de topique [+TH];
- b- **cadrage interprétatif** de l'événement E par le PPrA polaire: la prédication composée a une orientation particularisante qui part du cadre interprétatif général pour aller vers une dimension particulière. Le PPrA a une fonction rhématique, généralement partagée avec un élément de préd1 [+RH<sub>1</sub>/ +RH<sub>2</sub>].

2°) *visée multidimensionnelle + postposition: position d'addition*

- a- **prolongement du prédicat principal** par PPrA à droite **pour désigner une dimension particulière** de l'événement E: il constitue une expression de la manière ou du moyen et a une fonction topique [+TH];
- b- **prolongement du prédicat principal** par PPrA à droite **en tant que spécification interprétative** de l'événement: la prédication composée est constituée d'une combinaison *caractérisation globale de E/ spécification interprétative de E*. Le PPrA a une fonction rhématique, accentuant la saillance d'un élément de préd1 [+RH<sub>2</sub>/ +RH<sub>1</sub>].

Il convient néanmoins de rester prudent dans la généralisation des conclusions dans la mesure où l'impact de la position peut largement être contrecarrée par (a) le marquage morpho-syntaxique et (b) la 'connaissance du monde (les 'scripts')' (cf. à propos des converbes, les remarques similaires de König, 1995: 74).

## Bibliographie sommaire

- ARNAVIELLE, T. (2003). «Le participe, les formes en *-ant*: positions et propositions», *Langages*, 149, pp. 37-54.
- ERTESHK-SHIR, N. (1997), *The dynamics of focus structure*, Cambridge, CUP.
- HALMØY, O. (1982), *Le gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*, TRONDHEIM, TAAR, Université de Trondheim.
- HALMØY, O. (2003), *Le gérondif en français*, Paris, Ophrys.
- HASPELMATH, M. (1995), «The converb as a cross-linguistically valid category», in M. Haspelmath, E. König (éds.): *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 1-55.
- HASPELMATH, M. & KÖNIG, E. (éds.) (1995), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin – New York, Mouton de Gruyter.
- HAVU E. & PIERRARD M. (à paraître (1) dans les Actes du colloque *Les Linguistiques du détachement*, Nancy 7-9 juin 2006) «Détachement et type d’opération linguistique: Les participes présents détachés en position initiale et finale».
- HAVU, E. & PIERRARD, M. (à paraître 2 dans *Neuphilologische Mitteilungen*), «Détachement et prédication seconde».
- HAVU, E. & PIERRARD, M. (à paraître 3), «Prédication seconde et lien appositif: intégration de prédicats et point d’ancrage».
- HERSLUND, M. (2000), «Le participe présent comme co-verbe», *Langue française*, 127, pp. 86-94.
- KÖNIG, E. (1995), «The meaning of converb constructions», in Martin Haspelmath & Ekkehard König (éds.): *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 57-95.
- KÖNIG, E.-J. & VAN DER AUWERA, J. (1990), «Adverbial participles, gerunds and absolute constructions in the languages of Europe», in J. Bechert, G. Bernini, C. Buridant (éds.): *Toward a typology of European Languages*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 337-355.
- NEVEU, F. (1998), «Les constructions appositives polaires et la structure informationnelle de l’énoncé», in Mats Forsgren & Kerstin Jonasson & Hans Kronning (éds): *Prédication, assertion, information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 367-375.



NEVEU, F. (2000), «Quelle syntaxe pour l'apposition? Les types d'appariement des appositions polaires et la continuité référentielle», *Langue française*, 125, pp. 106-124.

NØLKE, H. (1993), *Le regard du locuteur*, Paris, Éditions Kimé.

RIEGEL, M. & alii (1999, 1ère éd. 1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.